

NOUVELLE SÉRIE  
TOME 54

no 1. 4  
JANVIER-DÉCEMBRE 2008

REVUE  
des  
ÉTUDES ITALIENNES

GIUSEPPE UNGARETTI  
LANGUE, POÉSIE, TRADUCTION



L'AGE D'HOMME

AURÉLIE GENDRAT-CLAUDEL, *Le paysage, « fenêtre ouverte » sur le roman. Le cas de l'Italie romantique*, "Jalons", Paris, PUPS, 2007, pp. 445, € 32,00.

Aurélie Gendrat-Claudiel, Maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne, étudie le paysage durant une période bien particulière de la littérature italienne, celle de l'Italie romantique, période de transition où émerge, non sans difficulté, le roman. Elle y démontre comment les descriptions de paysage informent l'élaboration de modèles romanesques et comment le « genre omnivore » qu'est le roman informe, à son tour, la composition de ces descriptions – celles-ci ne pouvant être appréhendées, en effet, qu'« en fonction de leur inscription générique » (p. 103). Articulé en deux grandes sections, le livre s'intéresse d'abord aux représentations du paysage dans la langue, la peinture et le roman au XIX<sup>e</sup> siècle, puis s'attache à l'étude des paysages dans quatre romans: *Le ultime lettere di Jacopo Ortis*, *I Promessi sposi*, *Fede e bellezza* et *Le confessioni di un Italiano*. Les deux sections sont relativement autonomes, ce qui ne nuit en rien à la cohérence de l'ensemble, assurée par la nécessaire complémentarité des différents chapitres et par les échos internes. Si la deuxième partie exige une maîtrise de la langue italienne et suppose une certaine connaissance des œuvres, la première partie est en revanche accessible aux lecteurs francophones. L'autonomie des chapitres de la deuxième partie autorise en outre une lecture ponctuelle et ciblée.

Aurélie Gendrat-Claudiel procède à un élagage progressif pour circonscrire les notions fondamentales de paysage et de description avant de les mettre en regard avec les stratégies romanesques des quatre auteurs: Foscolo, Manzoni, Tommaseo et Nievo. Les lectures des œuvres s'efforcent en effet de mettre à l'épreuve les formalisations issues de la première partie. Par ailleurs, les lectures « locales » de chaque description analysée mettent en perspective les lectures « globales » effectuées sur chaque roman considéré comme un ensemble organique, sans perdre de vue, à plus large échelle, leur appartenance à la période historique et littéraire romantique. L'auteur adopte donc un point de vue « multiple et mouvant » (p. 142), une approche pres-

que cubiste. Il s'agit de ne pas céder aux formules préconçues mais, bien au contraire, de restituer dans leur complexité la singularité des différentes descriptions, sans s'interdire « de parler parfois de la description » (p. 97). Aurélie Gendrat-Claudiel parvient ainsi à relever la spécificité irréductible de chacun des quatre romans tout en proposant différentes grilles de lecture qui soulignent la fonctionnalité cruciale des descriptions de paysage dans la fabrique du roman. L'analyse très serrée des textes sélectionnés met en œuvre un appareil interprétatif particulièrement bien rodé, qui produit des remarques très fines, toujours rigoureusement démontrées et, souvent, d'une grande élégance.

L'étude s'interroge opportunément sur les liens que les paysages littéraires nouent avec la peinture – en accord avec le sens étymologique du terme comme représentation iconique d'une étendue de pays. Si, en effet, le paysage littéraire est qualifié de « fenêtre », c'est notamment parce que l'image traduit efficacement certaines spécificités communes au genre pictural et aux descriptions paysagères de la littérature. Le paysage suppose en effet un regard subjectif posé sur une portion de nature, une saisie visuelle fragmentaire reconstituée par le peintre en fonction de ses intentions artistiques et de sa dette envers ses modèles esthétiques; de la même manière, l'écrivain compose et organise sa description en objet purement fictionnel. De plus, à l'encadrement du tableau de genre correspond, en littérature, l'autonomisation relative de certaines pages, dites, justement, d'anthologie: la description paysagère « fait tableau », dit-on. Peut-elle pour autant être soustraite impunément à son contexte, comme on décroche un tableau? La tendance à lire ces « pages » de façon isolée, d'autant plus tentante que la description a souvent été perçue comme une simple servante de la narration, est passée au crible d'une rigoureuse analyse de leurs modalités d'insertion dans les romans et de leur(s) sens authentique(s).

La solidité infailible du raisonnement et la richesse des matériaux théoriques et littéraires convoqués constituent les atouts les plus immédiatement visibles de ce travail (outre le dialogue constant avec la littérature critique la plus à jour, on apprécie les références qui, en débordant du « cadre » de la pé-

riode romantique et de la littérature italienne, replacent utilement les œuvres étudiées dans l'histoire littéraire européenne). Bien que les sujets abordés aient été déjà largement explorés et balisés (le roman, le paysage, la description, les œuvres choisies – exception faite, dans une certaine mesure, de *Fede e bellezza*), l'originalité et l'apport décisif de ce livre consistent à démontrer la fonction de « catalyseur de poétique romanesque » (p. 372) du paysage: fenêtre, précise clairement le titre, *ouverte sur le roman*. Aurélie Gendrat-Claudel aboutit ainsi au repérage de quatre « modes paysagers » qui font le jour sur quatre modes romanesques bien distincts les uns des autres. Ainsi, par exemple, l'analyse à rebours des descriptions des *Promessi sposi* révèle-t-elle, par leur valeur d'« avertissement métalittéraire » (p. 243), une pratique du roman comme « fiction réticente » de la part de Manzoni.

Enfin, on apprécie le dialogue presque proleptique que l'auteur instaure avec son lecteur: le « discours » sur l'histoire de ce travail, qui accompagne l'exposition des résultats et retrace leur genèse (les questions soulevées au fil des recherches, les renoncements et les choix effectués), propre au genre de la thèse de doctorat, dont le livre est issu, en fait un modèle de méthode et d'écriture.

Edwige Comoy Fusaro

STEFANO BIANCU, *La poesia e le cose. Su Leopardi*, Milano, Mimesis, 2006, pp. 243, € 19.

Respectivement instrument et objet de recherche, la poésie et les choses représentent les deux vastes et complexes champs d'enquête de l'essai de Stefano Biancu, consacré à l'esthétique de Leopardi. La constitution ontologique du réel étant « poétique » – irréductible à la loi de cause-effet et par conséquent inintelligible pour la raison humaine – seule la poésie peut donner véritablement accès à la connaissance du monde. C'est le « sentire » qui permet à l'homme, en quête de son bonheur, de dépasser la limite que la vérité rationnelle lui impose. Ainsi les illusions, entretenues par cette approche « affective » des choses, le renvoient-elles au domaine

d'une vérité alternative, non seulement plus riche, mais aussi plus conforme aux exigences humaines d'infini. La réflexion de Stefano Biancu, présentée dans le chapitre tenant lieu d'introduction *Il metodo di Leopardi*, prend pour point de départ le tournant de 1820, lorsque l'auteur affirme avoir commencé à « sentire l'infelicità certa del mondo, in luogo di conoscerla » (*Zibaldone* 144). Dans le développement de sa pensée, cette douloureuse transformation de son rapport au réel coïncide avec un intérêt de plus en plus accusé pour les problématiques de la philosophie, notamment pour la définition de l'objet, de la méthode et du but propres à cette discipline. Une fois éclaircie la perspective dans laquelle Leopardi porte son jugement sur la réalité, Stefano Biancu serre au plus près les catégories primordiales qui sont au fondement du système de l'auteur, afin d'élaborer une synthèse capable de mettre en lumière aussi bien la *pars destruens* que la *pars construens* de la vision léopardienne du monde.

Dans la première partie de l'essai, intitulée *Sentire*, l'auteur s'efforce de définir ce qu'il appelle les « conditions essentielles » propres à l'Homme: la quête d'un plaisir non moins infini que matériel, le sentiment de l'existence, l'*amor sui*, l'ennui, le désir. Ensuite, il met en lumière la synergie de la philosophie et de la poésie dans le système léopardien, toutes les deux visant à déceler les rapports et l'harmonie reliant les différents éléments du réel. Enfin, il élucide la vision éthique de Leopardi, élaborée dans le but de pallier les contradictions inhérentes à l'être qui affectent de manière tragique la vie des individus. Le second volet, *Esistere*, s'attache aux grandes interrogations concernant la structure du monde, dont l'humanité n'est qu'une partie exigüe, notamment la question du rôle de la Nature, à la fois « mère » et « marâtre », le statut ontologique du Mal et du Néant. Ces deux parties s'avèrent d'autant plus riches et intéressantes que Stefano Biancu prend la peine de problématiser de nouveau les termes les plus importants dans la pensée de Leopardi, de mieux cerner leurs applications et de rattacher chaque référence au système de l'auteur dans son entier.

Peut-être pourra-t-on regretter qu'il manque à ce parcours une véritable introduction générale, qui en aurait éclairci au préalable

tant les r  
une con  
Néanmoi  
comme u  
nante, qu  
le dévelo  
di, conçu  
poésie au  
vers, que  
sion dans  
de la pen  
lecture, d  
pardi, no  
nihilisme  
hilisme d  
d'une app  
regard co  
Dense et  
et précis,  
un ouvrag  
lante, su  
cialistes  
étudiant  
phie et le  
ment priv  
et XIX<sup>e</sup> s

Nicco  
Francesco  
Egidio Iv  
cini, Parr  
Guanda  
€ 45.

Dans  
pris dans  
(1838), T  
pables de  
œuvre et  
restera fic  
ma giova  
le cose a  
Or, s'il e  
ble dans l  
volume S  
édition, à  
plurilingu  
grec mo  
seo, « ill  
censure i  
amputa l